



Photo : © Robert Willame

La société anonyme pour la fabrication d'engrais azotés (SAFEA), basée à Houdeng-Goeignies près de La Louvière, a cessé ses activités en juin 1978. La construction des installations débute en 1929 pour se terminer deux ans plus tard. Dès le début, l'entreprise est constituée sous la forme d'une société anonyme. Elle est détenue principalement par la société Gustave Boël et l'Union chimique belge (UCB). L'emplacement de l'usine est judicieusement choisi car il permet de fabriquer et d'écouler rapidement l'engrais. En effet, des tuyaux partent des usines Boël pour conduire le gaz jusqu'aux fours de SAFEA. De plus, les installations sont situées à proximité de l'ascenseur n°1 de l'ancien canal du Centre permettant la vente rapide d'engrais. Durant la Deuxième Guerre Mondiale, les installations de SAFEA sont réquisitionnées par les autorités allemandes pour réaliser de

l'azote liquide destiné à la fabrication d'explosifs. Actuellement, en raison du peu d'historiens qui ont étudié SAFEA, il n'est pas possible de savoir si l'entreprise a collaboré activement avec l'occupant. Après la guerre, la production évolue. Dans un premier temps, SAFEA produit d'abord du sulfate, puis, grâce à l'acide nitrique synthétisé dans l'usine, du nitrate d'aluminium. A partir de 1963, de l'oxygène destiné aux convertisseurs des aciéries voisines est réalisé par l'entreprise d'Houdeng.

Jusqu'au mois d'août 2005, le nom de SAFEA n'évoquait rien à personne dans la région du Centre. Il a fallu une étude de la SPAQUE (Société publique d'aide à la qualité de l'environnement) consacrée aux sites les plus pollués de Wallonie, dans laquelle SAFEA était mentionnée, pour que le nom de cette entreprise fasse la une de l'actualité.

Au mois d'août 2005, j'ai eu l'occasion de visiter ce site. Ce dernier s'étend sur 33 hectares et il offre un spectacle surréaliste. De nombreux bâtiments ont été construits. Ces constructions s'expliquent par la multiplicité des opérations à réaliser dans le processus de fabrication des produits et la nécessité de respecter des distances de sécurité. Les installations s'articulent autour de deux bâtiments centraux, surplombés par une grande baie vitrée, qui contiennent les compresseurs de réfrigération. La chaufferie, le magasin, les ateliers ou une sous-station électrique sont situés autour de ces deux mastodontes. Le site comprend également un château d'eau et une cheminée haute, deux édifices de type Monnoyer, qui ne sont repris dans aucun inventaire. De plus, des gazomètres parsèment le paysage.

Quand vous rentrez sur ce site, vous aviez l'impression de pénétrer dans une ville fantôme. La fermeture semble avoir été décidée du jour au lendemain. Ainsi, les vestiaires n'ont pas été vidés par leurs propriétaires et ils contiennent encore les vêtements des ouvriers, d'énormes bobines électriques n'attendent qu'à être utilisées, des engins de transport sont restés sur place, etc. Quand on a visité SAFEA à cette époque, on sait pourquoi ce site a été classé comme l'un des plus pollués en Wallonie. Tous les produits chimiques n'ont pas bougé depuis trois décennies, touchant profondément et durablement la nappe phréatique. Le laboratoire est resté tel quel et semble encore prêt à accueillir des scientifiques. Enfin, pour terminer cette énumération non exhaustive, un hangar abritait encore de l'amiante en grande quantité.

Les raisons et les conditions de la fermeture restent floues. Sur le site, il restait peu d'archives car elles ont été ramenées dans les bureaux de la SPAQUE à Liège. Une ouverture des archives de la famille Boël permettrait peut-être de répondre à cette question.

Depuis le mois d'août, les travaux de réhabilitation ont été entrepris grâce aux fonds dégagés par le gouvernement wallon qui, dans le cadre du Plan Marshall, consacrera plusieurs centaines de millions d'euros à l'assainissement des anciens sites industriels pollués. Plusieurs bâtiments évoqués dans ce reportage n'existent plus maintenant car ils ont été détruits au mois d'octobre.

En raison de sa courte notoriété, le site a été la source d'inspiration de nombreuses personnes. Les documents présentés ci-dessous sont l'œuvre de deux photographes de la région du Centre : Robert Williame et Bernard Van

Roye. Ces artistes planchent actuellement sur un projet d'exposition qui s'intéresserait à d'autres friches industrielles comme le triage-lavoir de Péronnes-Lez-Binche ou la cimenterie de Thieu<sup>1</sup>. Le bulletin du PIWB relayera les informations relatives à ce projet dans de futurs bulletins.

**Guénaël Vande Vijver,**  
Archiviste à l'Ecomusée régional  
du Centre.

<sup>1</sup> Robert Williame est photographe à l'Ecomusée régional du Centre depuis plus de 20 ans. Il a contribué à la réalisation d'une photothèque, comprenant environ 10.000 pièces, qui couvre les aspects sociaux, économiques et culturels de ce territoire.

Photo : © Bernard Vanroye

